



Homélie du dimanche 3 septembre 17

Nous voilà aujourd'hui devant le grand mystère de la souffrance. Pas simplement la souffrance subie quand l'épreuve nous accable et nous broie. Mais la souffrance lucidement acceptée parce qu'elle fait partie du programme de notre humanité et surtout parce qu'elle est le chemin de Jésus. « Nous croyons en Jésus, messie crucifié, scandale pour les juifs et folie pour les païens » comme le dit St Paul. Nous n'avons jamais fini de creuser cette énigme, nous n'avons jamais fini de la déchiffrer quand elle survient dans nos vies, quand elle terrasse nos proches, quand elle détruit tant d'êtres.

Le passage d'Évangile que nous venons d'entendre dans l'Évangile de Mathieu est si essentiel qu'il est quasiment identique dans les trois synoptiques... Jésus après avoir laissé entrevoir à ses disciples « qui il était »... et nous nous souvenons de la réponse enthousiaste de Pierre : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant », Jésus fait comprendre à ses disciples que son chemin va le conduire à un choc frontal avec les autorités politiques et religieuses de son temps... « qu'il devait être tué et trois jours après ressusciter ».

Pierre refuse cette perspective. Il a compris que Jésus est Celui qui ouvre le Royaume de Dieu sur terre, qu'il est le messie annoncé et attendu... Mais pour lui le Messie ne peut pas être broyé, écrasé par la souffrance, broyé, écrasé par les puissants. Pierre est bien comme nous, il refuse ce chemin là pour Jésus et pour lui-même. Il est inconcevable que Celui qui vient rétablir la Royauté de Dieu sur Israël prenne le chemin de la souffrance et de l'échec. Pierre le refuse de toute sa foi messianique, de toutes ses forces humaines... mais il doit encore purifier cette foi et laisser ses forces être évangélisées par la Croix de Jésus.

Alors la Parole de Jésus est décisive, elle traverse tout l'Évangile, écrite en lettre de feu « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa Croix et qu'il me suive. »

Il faudra du temps à Pierre et aux autres disciples pour entrer dans la compréhension de ces paroles mystérieuses. Pierre reniera son maître au jour de la passion, les autres disciples l'abandonneront, Il sera seul au jardin des Oliviers, seul dans son procès ignoble et dans lente montée au calvaire chargé de la Croix !

Voilà d'où vient l'expression « prendre sa Croix », par l'histoire même de la passion de Jésus. Il y a dans l'attitude de Jésus une liberté étonnante, un consentement à la traversée humble de la souffrance pour en quelque sorte l'éclairer par le don et le service. Jésus, en prenant sa Croix, dévoile la puissance du don de soi, la puissance de l'amour gratuit qui vient renverser tous les égoïsmes, les replis sur soi et qui ouvre toute l'humanité par la Pâques.

Cette annonce bouleversante de Jésus déplace les frontières, elle donne un but, une finalité à ce qui paraissait absurde inhumain et vain. Il nous faut du temps à nous aussi, comme à Pierre, pour consentir à prendre notre Croix, le poids de souffrance de nos humanités, sans vouloir prendre plus que ce que la destinée nous donne, croix du travail quotidien, croix des épreuves de santé, croix des épreuves affectives, croix légères portées par le dynamisme de la jeunesse, croix plus pesante des vieux jours, croix des trahisons et des infidélités, croix des indifférences et des mépris... Nous ne sommes pas seuls à porter notre Croix, nous sommes avec Jésus et il nous conduit vers la Vie par la Pâques.